

Concours section : CONSERVATEUR EXTERNE CONSERVATEUR EXTERNE
Epreuve matière : Composition culture générale
N° Anonymat : V250NAT1200340 Nombre de pages : 12

Examen : Série / Spécialité :

Epreuve - Matière : 101- 5730 Session : 2025

CONSIGNES

- Remplir soigneusement, sur CHAQUE feuillet officiel, la zone d'identification en MAJUSCULES.
- Remplir soigneusement le cadre relatif au concours OU à l'examen qui vous concerne.
- Ne pas signer la composition et ne pas y apporter de signe distinctif pouvant indiquer sa provenance.
- Rédiger avec un stylo à encre foncée (bleue ou noire) et ne pas utiliser de stylo plume à encre claire.
- N'effectuer aucun collage ou découpage de sujets ou de feuillet officiel.
- Numéroté chaque PAGE (cadre en bas à droite de la page) sur le nombre total de pages que comporte la copie (y compris les pages vierges).
- Placer les feuilles dans le bon sens et dans l'ordre de numérotation des pages.

Composition de culture générale

Il ne manque aujourd'hui au présent que le passé : c'est peu de chose !¹. Par cette phrase, écrite dans ses Mémoires d'Outre-Tombe, Chateaubriand exprime de manière exemplaire une vision du monde que les historiens de la littérature appelleront, plus tard, "romantisme", et dont le rapport au temps doit être analysé tant d'un point de vue philosophique que littéraire. Du point de vue philosophique, Chateaubriand se borne à constater une caractéristique objective du temps : son irréversibilité. En effet, le temps qui passe permet de délimiter trois temporalités successives : le passé, le présent, le futur. Il est ainsi, dans son essence même, caractérisé par l'impossibilité de tout retour en arrière. Or, le caractère irréversible du temps devient un motif existentiel, voire tragique, dès lors qu'il est passé au crible de la sensibilité littéraire. De ce point de vue, le romantisme constitue de fait le discours paradigmatique de la nostalgie d'un âge d'or définitivement perdu, doublé d'un sentiment d'étrangeté vis-à-vis d'un présent appauvri. Le "mal du siècle"² typiquement romantique, que Chateaubriand exprime ici, considère l'irréversibilité du temps comme

...1./1.1.3

une tragédie, qui nous séparerait d'un passé infiniment plus riche. Ce qui apparaît comme une propriété objective du temps, son irréversibilité, devient un motif de plainte dès qu'il est analysé au prisme de la subjectivité. De reste, Chateaubriand a conscience de cette dimension subjective, voire illusoire, d'un paradis perdu, lorsqu'il affirme que ce qui sépare le passé du présent réside en très peu de chose⁷. Ce qui manque ne réside pas tant dans une séquence temporelle définie, une époque historique objective, que dans la manière dont on appréhende toujours le passé comme un âge d'or révolu. Aussi, le caractère désabusé du sujet romantique, nostalgique du passé, vient-il se heurter à l'impossibilité objective de revenir en arrière, et donc au caractère vain de sa quête. En somme, Chateaubriand exprime à la fois un aspect essentiel de l'expérience subjective - celui d'avoir l'impression d'avoir perdu ses plus belles années - tout en soulignant avec beaucoup d'ironie que cette impression a beaucoup moins à voir avec un état de fait réel qu'avec une sorte d'insatisfaction consubstantielle à l'expérience humaine. Notre problématique sera : la nostalgie du passé est-elle un motif fécond, notamment pour la production littéraire, ou bien ne s'agit-il que d'une impression vaine dont il faut se défaire pour ne pas sombrer dans le déclinisme ?

Nous aborderons tout d'abord, pour mieux comprendre la phrase de Chateaubriand, les conditions historiques d'émergence du romantisme. Puis, il s'agira de faire droit à cette vision nostalgique du monde en insistant sur ses présupposés théoriques. Enfin, nous essaierons d'étudier les moyens d'éviter les écueils de la nostalgie pour ne céder en rien au déclinisme.

Analisons, dans un premier temps, les conditions historiques de l'émergence d'un discours nostalgique à la fin du XVIII^e siècle.

Le discours nostalgique, typique d'un romantisme passiste, est d'abord le résultat d'une déception face aux promesses du XVIII^e siècle. Le siècle des Lumières était en effet marqué par une crainte très profonde dans le progrès des sciences et de la raison. Le progrès, indissociablement théorique, technique, moral et politique, devait garantir une meilleure existence à tous et toutes. Le sens de l'histoire et de toute succession temporelle irait d'un état inférieur à un état supérieur. A l'époque des Lumières, l'âge d'or n'est pas derrière, il est une promesse faite à l'humanité. Cette conception optimiste de l'histoire a été illustrée de manière exemplaire par un héritier des Lumières : Auguste Comte. Le positivisme comtien estime que la compréhension de la réalité doit se borner à une étude scientifique des faits, et doit déceler une loi historique du progrès de la raison humaine, qu'il appelle « loi des trois états » dans l'introduction de ses Cours de philosophie positive. L'humanité et ses connaissances transiteraient dans toute civilisation et dans tous les domaines de la connaissance d'un état théologique, expliquant le réel par l'existence de divinités, à un état positif, marqué par le progrès de l'explication scientifique, en passant par un état métaphysique intermédiaire. Selon Comte, l'histoire de l'humanité recense l'histoire d'un progrès lent et inéluctable, permis par une compréhension plus rationnelle du monde. Or, cette conception optimiste de l'histoire, faisant du passé un état primitif et du futur un état de promesses se trouverait démenti, selon la pensée romantique, par le déroulement même de l'histoire. Si la monarchie a effectivement été mise à bas, en France en 1789, des réserves ont très tôt été émises, que ce soit vis-à-vis de la brutalité de la révolution française ou de la reprise des guerres en Europe avec Napoléon. C'est à cause de ces événements que se délite peu à peu la conception d'une histoire progressive et linéaire, au profit d'un discours qui, à l'instar de Chateaubriand, voit dans le passé davantage de grandeur.

Par ailleurs, la critique qui adosse le romantisme à l'optimisme des Lumières concerne également et plus généralement le "scientisme" de cette époque. La croyance dans la toute-puissance de la science et de la raison aurait contribué à rompre avec un passé glorieux pour céder à une conception jugée "abstraite" et "froide" de la réalité. Cette conviction peut être rapprochée de ce que Max Weber appelle le "désenchantement du monde" dans le savant et le politique. L'explication scientifique aurait en effet contribué à améliorer la compréhension des causes et des effets, et ainsi la capacité de "prévision" de la raison humaine, mais elle aurait également bannie toute forme de mystère, rendant la réalité austère. Le geste romantique consiste ainsi à retrouver des modèles d'inspiration en remontant au avant du développement de cette raison scientifique, au Moyen-Âge (Notre-dame de Paris de Victor Hugo) ou à l'Antiquité grecque (en particulier en Allemagne, avec notamment Hypérion de Hölderlin). C'est cette recherche de modèles pré-scientifiques qu'illustre également la phrase de Chateaubriand.

Enfin, on pourrait également expliquer cette nostalgie romantique d'un point de vue sociologique, comme une révolte poétique contre une certaine forme de déclassement. En effet, avec l'abolition des privilèges due à la Révolution française, on voit disparaître une société de castes au profit d'une société de classes. Ce n'est plus le tempérament ou l'ascendance noble qui déterminent la valeur sociale mais également et surtout le niveau de richesse. Face à cette situation de nivellement social, grâce auquel la bourgeoisie industrielle parvient à émerger comme classe dominante, l'aristocratie vieillissante, à laquelle appartient Chateaubriand, se tourne vers une certaine nostalgie de sa gloire passée. Dans la littérature pure, Rougemont de laun affirme même que c'est le déclassement social qui motive le discours romantique : tout se passe comme si l'aristocratie socialement déclassée cherchait dans la littérature une manière de se redresser, de substituer à une aristocratie politique une "aristocratie de l'imaginaire".

Concours section : CONSERVATEUR EXTERNE CONSERVATEUR EXTERNE
Epreuve matière : Composition culture générale
N° Anonymat : V250NAT1200340 Nombre de pages : 12

Examen : Série / Spécialité :

Epreuve - Matière : 101-5730 Session : 2025

CONSIGNES

- Remplir soigneusement, sur CHAQUE feuillet officiel, la zone d'identification en MAJUSCULES.
- Remplir soigneusement le cadre relatif au concours OU à l'examen qui vous concerne.
- Ne pas signer la composition et ne pas y apporter de signe distinctif pouvant indiquer sa provenance.
- Rédiger avec un stylo à encre foncée (bleue ou noire) et ne pas utiliser de stylo plume à encre claire.
- N'effectuer aucun collage ou découpage de sujets ou de feuillet officiel.
- Numéroté chaque PAGE (cadre en bas à droite de la page) sur le nombre total de pages que comporte la copie (y compris les pages vierges).
- Placer les feuilles dans le bon sens et dans l'ordre de numérotation des pages.

Après avoir observé les conditions historiques d'émergence d'un discours romantique, nostalgique du passé, nous essaierons d'en montrer la fécondité, afin de ne pas le réduire à ses conditions matérielles d'existence.

Analysons donc, à présent, la dimension féconde, voire heuristique, du discours nostalgique du passé, dont le romantisme de Chateaubriand apparaît comme le paradigme.

La conception de l'histoire et du déroulement temporel semble tout d'abord subir une modification profonde. Pour pallier la déception de la modernité, le romantisme refuse la croyance dans le progrès de l'histoire. L'histoire n'est plus considérée comme une ligne qui amènerait l'humanité de son état primitif à son état le plus avancé, mais bien plutôt de manière cyclique, comme la résurgence inexorable d'un passé transfiguré. En d'autres termes, l'espoir romantique n'est plus tourné vers un futur de promesses, mais vers un passé glorieux qu'il s'agit de voir advenir. Le "manque" dont parle Chateaubriand, et qui était rendu impossible par l'irréversibilité du temps, devient possible dès que l'on considère le présent comme une répétition du passé. Observons à présent les conséquences de cette

5. / 12

conception renouvelée du temps.

Tout d'abord, cette revalorisation du passé par pallier un présent décevant conduit à reconsidérer notre héritage, à travers l'émergence du souci ¹patrimonial². En effet, à partir de 1830, le ministre Guizot charge Prosper Mérimée de la mission d'inventories, de conserver, et de valoriser l'héritage du passé pour en faire profiter ses contemporains. Ce souci du patrimoine ne peut se comprendre qu'en lien avec une revalorisation du passé, désormais chargé ³d'illuminer⁴ le présent, et en opposition à une vision idéalisée du futur, héritière des Lumières. En France, cette recherche de modèle passé s'exprime notamment dans la littérature. C'est d'ailleurs Notre-dame de Paris de Victor Hugo qui contribue à redécouvrir ce chef d'œuvre de l'art gothique, laissé à l'abandon. En somme, la mortalgie du passé a permis de faire émerger une problématique essentielle au façonnement de la culture, celle de revaloriser et de conserver l'héritage patrimonial.

De plus, cette valorisation du passé s'accompagne d'une valorisation de ce qui, en l'être humain, aurait été étouffé par des siècles de civilisation et de raison : la sensibilité naturelle. Face au ⁵désenchantement du monde⁶ précédemment évoqué, le discours romantique prend le contrepied des Lumières et se met à valoriser l'être humain archaïque, plus sensible que rationnel. A une époque de développement scientifique et industriel, le romantisme se pose en défenseur de la sensibilité et de la nature. Valoriser le passé, c'est alors retrouver cette sensibilité, cette manière d'être affecté directement par la nature sans l'analyser au prisme d'une rationalité instrumentale. Contre la figure du

scientifique, qui réduit la nature à des lois abstraites pour mieux s'en rendre maître et possesseur, selon le mot de Descartes, le romantisme promeut l'artiste sensible, beaucoup plus proche de la nature et de ses êtres, et donc plus à même de les connaître. Dans les disciples à Sais, Novalis oppose ainsi, dans l'approche de la nature, le savant qui prétend la connaître à coups de bache, et l'artiste seul à pouvoir l'appréhender par sa sensibilité exacerbée. En somme, la valorisation du passé aboutit à une valorisation de l'artiste qui, par sa sensibilité, comprendrait la réalité de manière plus concrète que le scientifique.

Cependant, cette valorisation du passé peut aboutir à une forme de pessimisme. Une fois balayée la foi en l'avenir, il ne reste que l'impression que l'histoire se répète et qu'aucun espoir n'est possible. Dans le film Le Quépard, Vivanti met en scène un aristocrate italien au moment du triomphe de la République et de l'unification de l'Italie, autour de 1870. D'abord séduit par le républicanisme et l'aspiration à la démocratie, il en vient progressivement à considérer cet épisode comme un retour au même : même hiérarchie sociale, mêmes ambitions politiques, mêmes manières... Lédant au pessimisme, il se retire de la vie publique pour ne plus avoir à se confronter à cette répétition farcesque de l'histoire de l'Italie. Le pessimisme, lié à une conception d'une histoire cyclique, est notamment théorisé par Kierkegaard dans la répétition. Selon lui, la vie humaine ne serait qu'une suite de répétitions, de plus souvent malheureuses, de mêmes situations. Il prend pour exemple la relation amoureuse pour affirmer que ce que l'on aime en amour, c'est moins la présence que l'absence de la personne désirée, et que le schéma amoureux nous prouverait inéluctablement de la passion à l'ennui. C'est ce schéma cyclique qui rythmerait la vie humaine et la condamnerait - la plupart du temps - à l'insatisfaction.

Ainsi, nous avons pu analyser la manière dont la valorisation du passé permettait de reformuler nos conceptions culturelles et anthropologiques. Face au pessimisme qui semble néanmoins supposer le discours nostalgique, il s'agira d'y faire face en adoptant un nouveau rapport au présent.

Si le sentiment de "manque" du passé s'avérait fécond dans notre manière de reconsiderer notre héritage, il pourrait néanmoins conduire à une forme de pessimisme et de déclinisme. Nous courrions alors le risque de nous réfugier dans un passé, souvent fantasmé, pour fuir un présent qui ne répondait pas à nos attentes. C'est le risque que souligne Chateaubriand quand, après avoir souligné l'importance du passé, il en vient à lamenter, ironiquement, que ce qui le différencie du présent se réduit à "peu de chose". Tant le passé comme si, tout en avançant la nostalgie du passé, il en venait à reconnaître qu'elle résidait moins dans un âge d'or réel que dans l'impression subjective d'avoir toujours déjà manqué la plus belle période de l'humanité. C'est en quelque sorte à ce mythe de l'âge d'or que s'attaque Himmlt à Paris de Woody Allen. Le personnage d'écrivain en panne d'inspiration, interprété par Owen Wilson, en vient à visiter toutes les plus "belles époques" de la création artistique à Paris (années 1920, impressionnisme) pour mieux prendre conscience que les âges d'or ne résidaient finalement que dans les projections fantasmées. En somme, face au risque du déclinisme, il s'agit de modifier notre conception du temps.

Une première solution consisterait à considérer le présent pour lui-même, indépendamment de la nostalgie du passé ou de l'espoir pour le futur. On pourrait alors se rendre compte que l'aspect décevant et inachevé de l'instant présent lui est essentiel et doit moins être rabattu sur le passé ou l'avenir que considéré pour lui-même. C'est notamment

Concours section : CONSERVATEUR EXTERNE CONSERVATEUR EXTERNE
Epreuve matière : Composition culture générale
N° Anonymat : V250NAT1200340 Nombre de pages : 12

Examen : Série / Spécialité :

Epreuve - Matière : 101-5730 Session : 2025

CONSIGNES

- Remplir soigneusement, sur CHAQUE feuillet officiel, la zone d'identification en MAJUSCULES.
- Remplir soigneusement le cadre relatif au concours OU à l'examen qui vous concerne.
- Ne pas signer la composition et ne pas y apporter de signe distinctif pouvant indiquer sa provenance.
- Rédiger avec un stylo à encre foncée (bleue ou noire) et ne pas utiliser de stylo plume à encre claire.
- N'effectuer aucun collage ou découpage de sujets ou de feuillet officiel.
- Numéroté chaque PAGE (cadre en bas à droite de la page) sur le nombre total de pages que comporte la copie (y compris les pages vierges).
- Placer les feuilles dans le bon sens et dans l'ordre de numérotation des pages.

ce que défend Kracauer dans sa Théorie du film, écrite en 1960. Selon lui, la considération de notre actualité avait été trop longtemps prise en étau par le discours nostalgique du passé d'une part, et l'espoir d'un avenir radieux d'autre part. A une époque où ces discours idéologiques se délitent, il nous invite à nous tourner vers le cinéma pour appréhender une modernité que l'on a du mal à appréhender. Ainsi le néoréalisme aurait-il permis d'illustrer l'émergence des grandes villes en filmant les faubourgs et les hauts immeubles, et des films comme Le sang des Bêtes de Franju, en filmant les abattoirs de la Villette, illustreraient les atrocités de la seconde guerre mondiale mieux qu'un documentaire n'aurait pu le faire. Il nous font donc appréhender le présent pour ce qu'il est : une réalité morcelée.

Enfin, une solution autre consisterait à abolir la frontière entre passé et présent, pour empêcher cette nostalgie pessimiste : s'il n'y a plus cette distinction, impossible de se réclamer d'un passé fondamentalement autre. C'est notamment ce que propose Bergson en proposant de considérer l'existence humaine du point de vue de la durée : le présent

9/12

separa illusoire et la conscience ne sepaient qu'un pont jeté entre le passé et l'avenir. L'effort de l'existence humaine ferait d'abolir cette distance du passé au présent en se situant du point de la durée pour mieux le réapprocher son passé. C'est notamment ce que permet le genre de l'autobiographie qui illustre aussi bien Proust dans La Recherche que Chateaubriand dans ses Mémoires. Enfin sa vie ferait ainsi le moyen d'abolir la partition entre passé et présent pour se rendre compte que leurs différences tiennent à peu de chose.

En somme, après avoir observé les conditions d'émergence du discours nostalgique, nous avons fait valoir son intérêt d'un point de vue patrimonial et anthropologique. Enfin, face au danger du pessimisme, il s'agit de modifier notre conception du temps pour abolir la distinction entre passé et présent, que permettrait l'expérience autobiographique.

27

